

« Un marché de dupes pour EADS »

CHRISTIAN HARBULOT, expert en intelligence économique

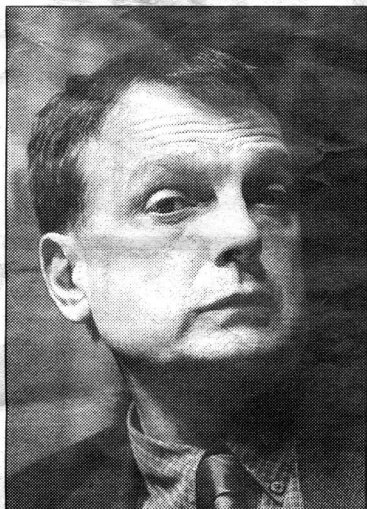
DIRECTEUR de l'Ecole de guerre économique, Christian Harbulot est un spécialiste de l'espionnage industriel. Entretien **Airbus vient de signer l'un de ses plus gros contrats avec la Chine, en échange de la construction d'une usine d'assemblage d'A-320 dans ce pays. Qu'en pensez-vous ?**

■ **Christian Harbulot.** A court terme, c'est un marché dont Airbus peut se féliciter avec un contrat non négligeable. Mais les Européens ont accepté ce que les autorités américaines ont interdit à Boeing, à savoir la construction d'une usine d'assemblage qui suppose d'importants transferts de technologie. Boeing a tout juste pu créer une usine de réparation et de maintenance aéronautique près de Shanghai.

Donc, sous cet aspect de la défense de nos avancées technologiques, je pense que les dirigeants d'EADS ont pris le risque d'un marché de dupes. Car si, dans un premier temps, ils gagnent de l'argent, ils favorisent aussi la montée en puissance de l'industrie aéronautique chinoise. Avec le risque de les voir dans quelques années fabriquer les mêmes appareils et ne plus acheter d'Airbus.

Pourquoi une telle différence stratégique à l'égard de la Chine entre les États-Unis et l'Europe ?

On voit déjà cette différence de traitement pour le textile. Pourquoi les Américains, champions du libéralisme, peuvent se permettre d'affirmer une stratégie de puissance à l'égard des Chinois, imposant des quotas, alors qu'en Europe on est dans le libre-échange le plus total. Je pense qu'il y a une erreur d'évaluation de la part des Européens : ils pensent que leurs « deux longueurs



Christian Harbulot. (GAMMA/ETIENNE DE MALGLAIVE.)

d'avance » technologique sur la Chine sont inscrites dans l'histoire. Et que, comme les Japonais avant eux, les Chinois mettront un siècle pour passer de la copie à l'innovation. C'est une erreur stratégique grave, qui tient surtout au fait qu'en Europe, contrairement aux États-Unis et à la Chine, nous n'avons pas de pilotage politique sur l'économie, pas de stratégie commune pour préserver notre compétitivité, et, en définitive, aucune marge de manœuvre. **La Bourse a salué ce contrat d'Airbus par une remontée du titre. Les opérateurs seraient-ils, eux aussi, éblouis par cette promesse ?**

Pas du tout... cela confirme que les investisseurs boursiers se moquent de l'avenir d'une entreprise comme Airbus. Pour eux, l'important c'est le court terme. Il est regrettable que cette vision soit aussi celle de la gouvernance d'EADS.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.D.